

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE MESSENGER

DE

SAINTE ANNE

— 000 —

BULLETIN MENSUEL DE PÈLERINAGE

DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

=====
Vol. 2. Rimouski, Novembre, 1883. No 7.
=====

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte Anne* ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

— 000 —

AVIS.

Nos abonnés voudront bien se rappeler qu'il faut avoir payé l'abonnement pour avoir part aux messes qui sont dites à leur intention.

Nous prions nos abonnés de Rimouski de vouloir bien payer leur abonnement à Mlle Calixte Dion, chez M. George Welsh, confiseur.

LES AMIS DE SAINTE ANNE.

André, de Crète, mort en 720.

André, dit *de Crète*, né à Damas, est ainsi nommé parcequ'il était évêque d'Aléria en île de Crète; on l'appelait aussi le *Jérosolymitain*, parcequ'il s'était retiré dans un monastère de Jérusalem.

Voici un fragment de son second sermon sur la *navité de la très sainte Vierge*.

“ Que nos louanges s'élèvent en l'honneur d'Anne, comme les accents d'un chant nuptial : Anne a porté dans son sein une enfant donnée de Dieu, gage de la promesse. Après l'avoir obtenu par ses prières elle a enfanté celle qui, d'une manière ineffable, a donné au monde un Dieu visible aux hommes et vivant au milieu d'eux.

“ N'est-il pas juste de porter jusqu'aux nues, par les plus magnifiques louanges, et d'accueillir par de divines acclamations, celle qui nous a donné une telle enfant ? Les noms de deux femmes illustres entre toutes rayonnent dans la chambre nuptiale de sainte Anne, les noms bénis de la mère et de la fille. Aujourd'hui l'une est délivrée de l'opprobre de la stérilité, et l'autre nous donnera bientôt d'une manière inénarrable, Jésus, son fils, Jésus, Dieu fait homme.

“ Payons donc un juste tribut de louanges à celle qui, naguère stérile, enfante une Vierge ; disons-lui avec les saintes Écritures : heureuse la maison de David dont vous descendez ! heureux votre sein dans lequel Dieu a formé l'Arche de la sanctification, celle qui devait le concevoir sans perdre sa virginité ! oui, heureuse et trois fois heureuse, ô vous qui comblée des dons de Dieu, nous avez donné cette humble Marie, dont le grand nom est digne de toute louange et de tout honneur, et de laquelle est sorti le Christ, la fleur de la vie.”

Non seulement André de Crète nous a laissé dans ses homélies les traditions les plus constantes de tout l'Orient sur les saints parents de la Vierge Marie, mais il avait composé à l'usage de ce monastère de Jérusalem où il s'était retiré et où la foi orthodoxe se conservait si fidèlement pendant que le schisme s'aggravait si souvent sur les sièges des patriarches, des prières liturgiques qui nous ont été transmises sous ce titre : Principaux *canons* et *triodia* de notre père André de Crète, surnommé le Jérôsolymitain.

IX DÉCEMBRE, *Conception de sainte Anne,*
aïeule de Dieu.

CHANT DE VICTOIRE :

“ Aujourd'hui nous célébrons votre conception, ô pieuse Anne ; brisant les liens de votre stérilité, vous portez dans votre sein Celle qui renfermera Celui que l'univers ne peut contenir.

“.....Seigneur, vous avez exaucé la prière des justes ; vous avez écouté favorablement les supplications de vos aïeux et vous leur avez donné Celle qui vous a enfanté.

“ O sainte Anne, mère contre toute espérance, de l'Épouse Vierge, vous avez vu germer dans vos entrailles la fleur de la virginité, la gloire de la chasteté. C'est pourquoi nous vous proclamons tous bienheureuse et la source de notre vie.

“ Bienheureuse Anne, vous avez conçu le suave parfum qui, d'une manière merveilleuse, a attiré le Seigneur, baume de notre vie, et dont les célestes émanations remplissent nos âmes du souffle de la grâce.

“ O très pieuse Anne, le Seigneur écouté votre voix quand vous le priez au fond de votre jardin. Il donne pour fruit à vos chastes entrailles Celle qui nous a ouvert le jardin de la grâce.”

VIII SEPTEMBRE, *jour de la nativité de notre Dame,
la très-sainte mère de Dieu.*

CANONS DE NOTRE PÈRE ANDRÉ :

“ Honorons tous par nos chants votre fille, ô Anne ; vous avez porté dans votre sein la brebis immaculée qui a donné au Christ sa laine et, ô prodige ! sa substance humaine.

“ Que les cieux tressaillent, que la terre se réjouisse car le ciel de Dieu, l'épouse de Dieu est venue au monde. Anne la stérile allaite Marie l'enfant de la promesse ; et que Joachim se glorifie de cette naissance et s'écrie : je vois le rameau sur lequel s'épanouira la fleur du Christ de la racine de David.

“ Seigneur, vous avez fécondé le sein de Sara en lui accordant Isaac dans sa vieillesse, et aujourd'hui vous donnez à la pieuse Anne un fruit de vie, votre Mère immaculée.

“ Aujourd'hui l'univers vous félicite, ô pieuse et religieuse Anne, car vous avez produit la mère du Rédempteur ; sortie de la branche de David, elle portera le Christ, la tige et la fleur de toute vertu.

“ Joachim et Anne sont délivrés de l'opprobre de la stérilité, Adam et Eve de la corruption et de la mort, par votre naissance, ô Vierge sans tache ; que votre peuple délivré des liens du péché la célèbre à l'envi et s'écrie : sainte Anne, contre toute attente, a mis au monde la mère de Dieu et la source de notre vie.

“ O Anne ! dans votre sein a été tissue la pourpre dont notre souverain Maître s'est revêtue avant de se montrer à nous et de terrasser nos ennemis :”

(*Extrait de l'ouvrage de Aed Lallemand intitulé : Sainte Anne, son culte dans l'Eglise catholique et dans la Bretagne Armorique. 1881.*)

JÉSUS ET LES ENFANTS.

Les artistes : peintres, sculpteurs, poètes, ont toujours aimé l'enfant, avec ses grâces naïves, son cœur ouvert, son visage épanoui. Le pinceau, le ciseau et la plume nous ont donné des créations ravissantes, où pour arriver à l'idéal, il suffisait, ce semble, de reproduire l'aimable réalité.

Et pourtant, ces créatures, gracieuses et frêles, ont besoin pour conserver leur beauté native, d'un enseignement de chaque jour, de chaque heure, insensible mais persévérant, qui imprègne doucement leur âme, et la façonne, et l'élève pour la tourner vers Dieu.

Autrement, elles ne sont que des fleurs charmantes, bien vite flétries.

A leur cœur, il faut le surnaturel versé goutte à goutte, le ciel ouvert, Dieu entrevu, pour que les Anges de la terre sentent qu'ils ont aussi des ailes.

C'est le rôle des mères,

Des mères chrétiennes, qui jouissent du présent, mais qui songent à l'avenir.

Le bon Dieu prépare si bien ces petites âmes, que le travail devient facile, et donne des joies mêlées d'une radieuse espérance.

Regardez.

Depuis dix-huit siècles, pendant que le monde oublie et s'éloigne, on voit les foules enfantines se presser autour du Sauveur.

Sa beauté les charme, sa douceur les attire : ils sont heureux de se reconnaître dans ce petit enfant.

Elan divin d'une âme qu'aucun souffle impur n'a ternie. Comme leurs frères les Anges, ils se sentent faits pour le ciel, et ils vont à Jésus

Car sur la terre, le ciel c'est Lui.

C'est Lui, vivant dans ses tabernacles ; c'est Lui descendant sur nos lèvres, pour régner dans nos cœurs.

Avec l'intuition qui vient de la grâce, l'enfant semble deviner ces grandes choses ; et dans sa faiblesse, et dans sa naïveté, il bégaie au Sauveur des mots ineffables qui sont compris au ciel.

L'avez-vous vu devant la crèche, où la représentation du grand mystère est pour lui le plus beau des spectacles ?

Mains jointes, l'œil ébloui, le cœur ému, il sourit à l'enfant divin qui lui tend les bras. et ce sourire est une prière ; il aime les bergers, il regarde l'étoile, il admire les Mages.

Et puis, il y a les grandes fêtes, alors que l'autel rayonne, que les lumières et les fleurs entourent le tabernacle de clartés et de parfums.

Le Jeudi-Saint, dans la profondeur d'une chapelle retirée, au milieu des longues draperies retombant comme un suaire, en face de l'autel resplendissant où l'Hostie repose,

L'enfant prie, parfois il pleure.

Et quand la Fête-Dieu sème la joie à travers les rues de nos villes et les sentiers de nos villages, il aime les maisons fleuries, les chants de triomphe, les nuages d'encens ; il est fier d'être placé tout près du Sauveur, sur les marches du reposoir.

Le vénérable curé d'Ars disait : Mettez vos cœurs dans vos corbeilles, pour les offrir au bon Jésus avec les fleurs.

Et les petits enfants mettent leurs cœurs dans leurs corbeilles, pour les offrir au bon Jésus avec les fleurs.

Ils grandissent. Beaucoup se souviennent. plusieurs oublient ; mais il reste au fond de leur âme des impressions suaves que les tempêtes de l'avenir n'effaceront pas.

Dites, vous qui, parfois, jetez dans le lointain de votre vie un regard attristé, ne sentez-vous pas l'émotion étreindre votre cœur, quand le souvenir remet sous vos yeux ces riantes visions ? Quand, là-bas, par de-là les doutes, les angoisses, les ingraturités, vous apparaît l'aurore bénie de votre enfance, avec la paix du foyer, les paroles de votre mère, les fêtes joyeuses. l'église de votre baptême, l'autel de votre première communion ?

C'est bien loin sans doute, bien oublié peut-être ; et pourtant, à certains jours, ce passé se réveille, ces bonheurs refleurissent, et le cœur trop plein fait monter des larmes dans les yeux.

Encore un mot, un mot d'enfant, comme en trouvent les âmes qui vont simplement à Dieu. :

“ O maman, comme je suis heureux ! mon cœur rit ! ”

C'était, il y a huit jours, à la veille de la première communion.

Naïve et sublime parole, à la fois profonde et vraie. Il y a tant de cœurs qui pleurent, car ils ne savent pas où trouver la joie ; il y a tant d'âmes qui meurent de faim, car elles ne veulent pas aller à Celui-là seul qui peut les rassasier, en se donnant.

“ Qu'ils sont malheureux, disait un grand Evêque ceux qui désertent l'Eucharistie ! Ils commencent ici-bas le jeûne de l'Enfer ; l'enfer, c'est le jeûne de l'Eucharistie dévoilée.”

Comme des enfants, allons donc à Jésus simplement, courageusement, pieusement. Avec lui nous serons forts, avec lui nous serons joyeux, car il aime

essayer nos larmes, à soutenir notre faiblesse : pour l'homme que les vicissitudes de la terre ont meurtri, comme pour le petit enfant qui sourit à l'avenir.

Il est toujours le bon Jésus.

MAX. NICOL.

000

DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE.

Avec les longues soirées d'hiver, nous allons reprendre, cher lecteur, nos entretiens familiers sur l'Eglise. Il n'y a pas, dans les temps actuels, de sujet de lecture plus intéressant et plus utile que celui-là. Connaître l'Eglise, l'aimer et la défendre est le devoir de tout bon catholique.

Dans les quelques articles que nous allons consacrer à cette étude, nous vous parlerons en termes aussi clairs et aussi simples que possible des notes principales de l'Eglise établie par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ces articles seront extraits en grande partie de l'excellent, catéchisme du R. P. Maurel, S. J.

La vraie Eglise de Jésus-Christ existe sensiblement parmi les hommes, de telle sorte que chacun peut la trouver, la voir et la reconnaître. L'Eglise est certainement visible, puisqu'elle est la société des fidèles professant une même foi, participant aux mêmes sacrements, soumis aux mêmes pasteurs, et ayant un même Chef. C'est pourquoi l'Evangile la compare à une ville située sur un lieu élevé, à une aire, à un filet, à un bercail, à la salle d'un festin, etc., toutes choses visibles et sensibles.

Dieu veut, nous le savons déjà, que tous les hommes se réunissent à l'Eglise. *hors de laquelle il n'y a pas de salut* ; il veut qu'on l'écoute, qu'on lui obéisse, et qu'on reçoive d'elle les sacrements. L'accomplissement de ces devoirs n'exige-t-il pas la visibilité

de l'Eglise ? Sans elle, les fidèles, ignorants ou savants, ne seraient jamais assurés qu'ils sont dans la véritable Eglise, n'ayant pas le moyen de la discerner des sociétés mensongères, ou des religions de création humaine qui se parent du nom d'Eglises.

L'Eglise de Jésus-Christ est donc visible.

Mais comment l'Eglise est-elle visible ou rendue sensible ?

Elle l'est par certains caractères, certaines marques et propriétés extérieures qui lui sont propres, et tellement propres, qu'il est impossible à celui qui aime et qui cherche la vérité, de ne point apercevoir, au milieu de la nuit des opinions et des erreurs, ce phare éblouissant de l'espérance et du salut. Ce sont ces signes extérieurs, ces caractères de la vraie Eglise qu'on appelle *Notes* de l'Eglise :

Ces *Notes* de l'Eglise de Jésus-Christ sont au nombre de quatre, savoir : *l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité.*

Il nous faut maintenant étudier chacun de ces glorieux caractères séparément, et de montrer l'existence dans le monde d'une société qui les réunit toutes à la fois, tandis qu'ils ne se rencontrent point ailleurs. Cette société est l'Eglise romaine.

L'unité appartient à l'Eglise de deux manières : 1^o en tant qu'il n'y a qu'une seule Eglise établie par Jésus-Christ, et 2^o en tant que l'unité est une note et une propriété de cette Eglise unique :

Est-il bien vrai qu'Notre-Seigneur n'a établi sur la terre qu'une seule Eglise ?

Rien n'est plus vrai. *Tu es Pierre*, dit Notre-Seigneur au prince de ses Apôtres, *et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise*. Il ne dit pas : *Je bâtirai mes Eglises*.

S'adressant aux Juifs. Jésus leur dit : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cette bergerie ; il faut que je les y amène ; elles écouteront ma voix, et IL N'Y AURA QU'UN TROUPEAU ET QU'UN PASTEUR.* (Évangile selon saint Jean. ch. X, v. 16).

Suivant l'Apôtre saint Paul, nous avons tous été baptisés dans le même esprit. pour n'être tous ensemble qu'un même corps, soit juifs, soit gentils, soit esclaves ou libres.....Aussi le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs.....**ET ILS NE FONT TOUS QU'UN SEUL CORPS.** (1^{re} épître aux Corinthiens, ch. XII, v. 13, 14 et 20). S'il y avait plusieurs églises, elles devraient nécessairement différer entre elles par leur chef, par la foi, les lois et les sacrements, etc., ce qui répugne à la constitution de l'Eglise.

Jésus-Christ n'a donc, sur la terre, qu'un seul troupeau, un seul berceau, une seule église. Et cette église unique est l'Eglise catholique, l'Eglise romaine qui seule est bâtie sur saint Pierre et seule réunit les caractères dont Jésus-Christ a marqué son Eglise, ainsi que nous le verrons dans les articles suivants.

— 000 —

LE PETIT MOUSSE DE SAINTE ANNE.

Voici un trait bien touchant de cette foi admirable qui attire si souvent sur nos braves marins les bénédictions toutes-puissantes de la Mère de la Sainte-Vierge. Sans être tout-à-fait un miracle, il a sa place tout indiqué à côté des miracles.

Le capitaine Duchesne, commandant le steamer *le Washington*, écrivait lui aussi, au Chapelain de Sainte-Anne (d'Auray) et lui racontait comment le 21 octobre 1864, il avait recueilli et sauvé, dans l'Océan, un petit mousse du navire *Fleur-des-Bois*, naufragé en revenant de la Martinique en France. L'enfant n'avait guère que dix ans.

Le 3 octobre 1864, une effroyable tempête avait assailli le navire en plein Océan, et l'avait bientôt démantelé. Tous les mâts avaient été brisés les uns après les autres ; le capitaine et les hommes de l'équipage s'étaient jetés à la mer sur des épaves, le navire étant presque entièrement sous l'eau, et menaçant à chaque instant de sombrer. Seul, l'arrière du navire demeurait encore au-dessus de l'eau après la tempête. La cargaison, plus légère que l'eau, avait empêché le vaisseau de couler entièrement.

De tout l'équipage il n'était resté, sur cet arrière, que le capitaine en second, dont la jambe droite était fracassée en deux endroits, et un pauvre petit mousse qui ne savait pas nager. Ils s'étaient tous deux amarrés de leur mieux sur les bossoirs de l'arrière et de là ils avaient vu disparaître, noyés les uns après les autres, tous leurs compagnons d'infortune.

Ils flottaient ainsi au gré de la mer, n'ayant d'autre aliment que des cocos, qu'ils étaient parvenus à disputer au naufrage. Cette torture dura depuis le 3 octobre jusqu'au 19 !...

Alors, vaincu par les horribles souffrances de la faim, de sa jambe cassée et du désespoir, le malheureux second s'abandonna à la mer et disparut, laissant le petit mousse tout seul, à moitié mort.

Deux jours après, le 21, le capitaine du steamer *Washington*, que la Providence et sainte Anne sans doute avaient conduit près de là, recueillit le pauvre enfant : il y avait dix-huit jours qu'il se trouvait en face de la mort ! Il était sans connaissance et perclus de tous ses membres. On le frictionna, on le réchauffa, et on parvint à le ramener à la vie.

Quand le petit mousse eut tout-à-fait repris ses esprits et put recommencer à parler, le bon capitaine lui dit entr'autres : " Est-ce que cet accident ne va pas te dégouter de la mer, mon garçon ? — De la mer ?

répondit l'enfant d'un ton résolu ; je l'ai aimé plus que jamais !—Et à quoi pensais-tu pendant ton naufrage, dans cette affreuse position ?—A sainte Anne, répliqua le petit mousse. J'avais dix francs dans ma poche ; de temps en temps je les touchais en me disant : " Si j'échappe, j'en achèterai un beau cierge pour la bonne Mère sainte Anne d'Aray."

Le mousse a été rapatrié ; et, bien que l'histoire ne le dise pas, on peut être bien sûr que sainte Anne a eu son " beau cierge."

—ooo—

LE COUP D'ARCHET D'UN MISSIONNAIRE.

Il y a dans notre vie, me disait un jour un Dominicain de mes amis, des moments pour lesquels on donnerait tout un monde... Evidemment, vous le comprenez sans peine, ce sont ceux où l'on rapproche une âme de son Dieu, surtout quand la nouvelle recrue est vaillante et devient héroïque. Cela vient de m'arriver, et j'en conserverai toujours le souvenir.....

C'était à Vabrette, un tout petit village accroché aux flancs des Cévennes. J'y donnais une retraite. Un soir, il m'arriva de parler, du haut de la chaire, de ceux que j'aime tant : des ouvriers et des soldats, ces deux forces vives de la société.

Le lendemain, je vis entrer chez moi un homme de trente-cinq ans environ, à la physionomie ouverte, à la moustache hardie, à l'œil légèrement gouailleur, bien planté et de désinvolture militaire.

—Monsieur le curé, me dit-il avec roudeur, je viens vous voir.

J'allais inviter mon singulier visiteur à s'asseoir ; mais déjà il avait avisé un siège et s'y était installé sans cérémonie.

Je trouvai cette façon d'agir un peu originale, et je dis en souriant :

— Je suis enchanté, mon brave, de l'idée que vous avez eue de me venir visiter... Eh bien, que puis-je pour vous ?

— Mais rien du tout, me répondit mon homme. Seulement, j'ai été ouvrier, et j'ai été soldat, moi, savez-vous bien ? et comme hier au soir je vous ai entendu parler *crânement* des camarades, je me suis dit : tiens, tiens, voilà un bon curé ; il faut aller le voir, et me voici.

— Vous êtes vraiment bien aimable, mon ami. lui dis-je ; je suis touché de votre attention et je tiens à vous satisfaire en tous points.

Je me plaçai en face de lui :

— Eh bien, mon cher, ajoutai-je, puisque vous êtes venu uniquement pour me voir, regardez-moi.

— Oh ! fit-il, nous pouvons bien causer un brin tout de même.

— Soit : causons. Ainsi vous avez été ouvrier et vous avez été soldat ! Avez-vous servi longtemps ?

— Quinze ans, Monsieur le Curé, et dans les zouaves encore !... J'ai *roulé ma bosse*, allez, ... C'est moi qui en ai vu du pays !... Et il se mit à me raconter ses campagnes.

Je le laissai se payer ce facile plaisir. Puis quand il eut fini :

— Mais avant, que faisiez-vous ? lui demandai-je.

— Avant, j'étais forgeron de mon état.

— Et vous avez repris le marteau ?

— Plus souvent, me répondit-il d'un air de mépris, qu'on va *s'esquinter le tempérament*...

—Mais alors, que faites-vous à présent ?

—Ce que je fais?... mais je m'amuse, parbleu !

—Ah ! fit-il étonné, vous vous amusez !

—Oui, mais honnêtement, s'entend !

—Sans nul doute, mon ami ; mais encore pourrai-je savoir la nature de vos amusements ?

—Mais certainement, Monsieur le Curé. Voyez-vous, on ne reste pas si longtemps au régiment sans acquérir quelques petits talents de société, quand on n'est pas un imbécile. Moi j'ai appris à jouer du violon. Ça me sert pour l'heure : je m'en vais faire danser aux fêtes patronales des paroisses voisines ; et puis, de temps en temps, je m'en vais aussi à la ville jouer au café chantant.... Oh ! je mène joyeuse vie, allez !

Ma physionomie devait s'être rembrunie et lui marquer que je ne l'approuvais point ; car il reprit aussitôt tout embarrassé :

—Cela ne paraît pas vous aller, Monsieur le Curé ?.....ce n'est pas défendu pourtant !...Il faut bien faire quelque chose, n'est-ce pas ?

Je gardai un instant le silence ; ensuite, fixant sur mon hôte un regard d'amicale tristesse, j'accentuai ce qui suit :

—Je ne vous dirai pas, mon brave ami, si ce que vous faites est permis ou défendu, si c'est mauvais ou indifférent ; mais je ne pourrai vous cacher mon étonnement de voir un homme qui a eu l'honneur de porter l'uniforme de l'armée et la tenue du travailleur, abandonner l'outil de l'ouvrier, après avoir abandonné l'arme du soldat. et cela pour prendre l'instrument d'un comédien.

J'avais, paraît-il frappé juste : mon homme courbait le front. Je profitai de cet instant pour lui parler de sa dignité d'homme et de chrétien ; je lui dis com-

bien il était noble de se rendre utile à ses semblables. au lieu de les divertir..... Mon brave soldat semblait, en m'entendant ainsi parler, être le jouet d'un songe : évidemment il se trouvait sous l'influence d'un travail intérieur. Il releva soudain la tête.

—Au revoir, Monsieur le Curé, me dit-il, et il s'en alla en toute hâte.

Je crus l'avoir indisposé contre moi ; je voulus le retenir ; je lui pris la main au passage ; je la trouvai brûlante : mon *zouzou* avait la fièvre assurément...

Deux jours après, à ma grande surprise, je le vis revenir. Il issimulait, sous un bourgeron d'ouvrier qu'il avait endossé, un objet dont je ne pouvais distinguer la forme.

—Avant-hier, me dit-il dès son entrée, vous m'avez fait entendre une parole qui m'a déchiré le cœur. J'ai beaucoup réfléchi depuis... Oui, Monsieur le Curé, vous avez raison : quand on a été soldat et bon ouvrier, l'on ne doit pas devenir saltimbanque. Je viens vous donner ma *parole d'honneur* que c'est fini et bien fini ; et, comme gage, je mets à votre disposition l'instrument de ma honte.

Ce disant, il tirait de dessous son vêtement un violon pour me le remettre.

J'étais, je l'avoue, fort surpris. Je dis à mon visiteur :

—Mon ami, puisque vous voulez vous débarrasser de votre violon, vendez-le ; vous donnerez l'argent aux pauvres.

—Non, Monsieur le Curé, me dit-il alors avec exaltation ; ce qui a servi au mal doit être détruit. Voilà !.....

Aussitôt, sans que je puisse l'en empêcher, il

jette son instrument à terre et le brise d'un formidable coup de pied.....

—A présent que l'opération est faite, ajouta-t-il paisiblement, veuillez m'écouter quelques instants, mon Père.....

—Et maintenant que fait-il ? demandai-je.

—Ce qu'il fait, me répondit le missionnaire avec son sourire des bons jours. Mais il se conduit en chrétien héroïque, il se dévoue. Ayant appris que Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger, faisait appel aux hommes de bonne volonté pour l'aider à instruire ses orphelins, il est allé se mettre spontanément à la disposition du charitable Prélat. Et maintenant il apprend aux Arabes, ses frères, qu'il a combattus autrefois, à forger, et cela, *gratis pro Deo*.

—Mais c'est admirable cela, dis-je.

- Pas tant que ça, riposta le missionnaire ; c'est même assez naturel ; car dans le cœur de tout soldat ou de tout ouvrier français, se trouve la corde sensible du dévouement et du sacrifice, il ne s'agit que de la faire vibrer.

—Et, comme je le vois, mon cher Père, vous vous entendez à merveille à ce jeu-là. Peste ! quel virtuose vous faites !

—Heu !, soupira avec modestie le brave dominicain. — Puis riant d'un franc rire : — De fait, ajouta-t-il, il me faut bien avouer que, en cette circonstance, grâce à Dieu, j'ai eu un *bon coup d'archet*.

H. DE LAVAL.

LA DÉVOTION A STE PHILOMÈNE AU CANADA.

Nous accusons réception de trois opuscules publiés par M. l'abbé A. C. H. Paquet, curé de Ste Pétronille, Ile d'Orléans, et intitulés LE PROPAGATEUR DE LA DÉVOTION A STE PHILOMÈNE AU CANADA. Le premier de ces opuscules rapporte la vie, le martyre et les premiers miracles de sainte Philomène; le second contient les exercices d'une neuvaine à sainte Philomène ainsi que le récit de plusieurs faveurs extraordinaires obtenues par l'intercession de cette illustre vierge; le troisième raconte la translation du corps de sainte Philomène de Rome au petit village de Mugnano, près de Naples, où les pèlerins accourent en grand nombre vénérer ces précieuses dépouilles.

M. l'abbé Paquet, ayant fait en 1871, un pèlerinage au tombeau même de Ste Philomène, obtint une belle relique de cette sainte par l'entremise du vénérable recteur du sanctuaire de Mugnano et promit en retour de répandre son culte dans notre pays. Depuis cette époque, l'église de Ste Pétronille de Beaulieu, Ile d'Orléans, est devenue le centre de la dévotion à cette puissante thaumaturge du XIXe siècle et le théâtre de faveurs signalées dues à son intercession.

Comme nous nous proposons de publier dans un prochain numéro la vie de sainte Philomène, nous nous contenterons pour le moment de faire connaître en quelques mots à nos lecteurs l'histoire de la dévotion à cette intrépide martyre.

Le corps de sainte Philomène fut découvert le 24 mai 1802 par des ouvriers chargés de céblayer les voies souterraines des catacombes de Sainte Priscille, près la porte Salaria, à Rome. Les précieuses reliques furent religieusement recueillies par les ecclésiastiques présents et déposées à la custode générale, c'est-à-dire, dans l'un de ces pieux appartements où l'on conserve à Rome tous les restes des martyrs sortis des catacombes en attendant qu'ils aillent enrichir les églises des différentes parties du monde.

Les précieux restes de Philomène étaient demeurés dans un état d'obscurité pendant près de trois ans, lorsque vers le milieu de 1805, un saint prêtre, originaire de Mugnano, Dom François de Lucia, vint à Rome et obtint du prélat gardien des reliques, le corps de la sainte martyre pour sa chapelle

domestique. Dès qu'il l'eut en sa possession, Dom François ne songea plus qu'à le transporter dans sa patrie.

Cette translation des reliques de sainte Philomène de Rome à Mugnan fut une marche triomphale semée à chaque pas d'étonnans prodiges.

" Dès que ce saint corps, eut été offert à la vénération du peuple fidèle, la sainte Martyre fut aussitôt en grand renom et son culte s'étendit d'une manière extraordinaire, surtout à cause des miracles nombreux qu'elle faisait et dont on se communiquait partout le recit." (Bréviaire romain, au second nocturne des matines de l'office de sainte Philomène, le 11 août.)

Parmi les innombrables prodiges opérés par sainte Philomène, l'un de ceux qui ont le plus contribué à faire connaître cette illustre martyre et à répandre son culte en France est sans contredit la guérison de Mlle Pauline Marie Jaricot, la fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire-Vivant. Le Vénéralle M. Vianney, curé d'Ars, a été un des propagateurs les plus zélés de la dévotion à sainte Philomène qu'il appelait *sa chère petite sainte*. L'illustre martyre est aussi honorée d'un culte particulier dans l'église de St Gervais de Paris.

Nous faisons des vœux pour que sainte Philomène soit de plus en plus connue et aimée dans ce pays. Puisse sa dévotion se répandre davantage et procurer aux fidèles un accroissement de vie chrétienne!

On peut se procurer au presbytère de Ste Pétronille, statues, médailles, images de sainte Philomène ainsi que les trois premiers livrets du *Propagateur* à cinq centins l'exemplaire.

M. le curé de Ste Pétronille demande de lui faire connaître, pour le *Propagateur*, toute faveur importante obtenue par l'intercession de sainte Philomène.

—ooo—

PETITES NOTES.

Le Rév. M. Bolduc, absent depuis quelque temps, sera de retour à Sainte-Anne le 25 du courant.

Pendant son séjour à Québec, Son Excellence le Com-

missaire apostolique visite les communautés religieuses où il est l'objet des plus belles démonstrations.

Mgr Smeulders a visité l'Université-Laval, le pensionnat de Bellevue, l'Hospice des Sœurs de la Charité et les autres institutions religieuses de la capitale provinciale.

Les journaux de Québec donnent le compte rendu d'une audience accordée aux zouaves pontificaux de Québec par le délégué apostolique.

Mgr Smeulders leur a fait le plus chaleureux accueil et a rappelé qu'il avait lui-même servi comme aumônier dans l'armée pontificale. Il a parlé de l'affection que tous les zouaves avaient pour Pie IX et qu'ils ressentent actuellement pour Léon XIII, son digne successeur.

Le Commissaire apostolique a passé près d'une heure avec les zouaves, qui sont revenus enchantés de la cordiale réception qu'il leur avait faite.

Mgr Smeulders accompagné de Leurs Grandeurs Mgr E. A. Taschereau, archevêque de Québec, A. Racine, Evêque de Sherbrooke, J. Duhamel, évêque d'Ottawa, et de plusieurs membres du clergé de Québec est allé visiter la bourgade huronne de Lorette. M. le curé Giroux reçut les illustres visiteurs et les fit entrer dans le salon où le chef des Hurons et quatre sous-chefs leur souhaitèrent la bienvenue et les invitèrent à se rendre à leur chapelle située à quelques arpents de l'église paroissiale.

Le canon annonça leur arrivée devant le petit sanctuaire, puis les chefs et les guerriers entourèrent Son Excellence à qui M. Paul Picard présenta une adresse remplie des plus généreux sentiments. Son Excellence remercia les membres présents de leurs bons sentiments exprimés dans leur adresse, et surtout des excellentes paroles à l'égard du Souverain Pontife.

Son Excellence a béni la foule et a ensuite chanté le salut du Saint-Sacrement. A l'orgue, un chœur composé de sauvages des deux sexes, fit entendre plusieurs morceaux d'église dans la langue huronne.

La cérémonie religieuse terminée, son Excellence se rendit en compagnie du clergé présent sur une estrade dressée tout auprès de la chapelle.

M. Philippe Vincent, second chef des Hurons, s'avança auprès du délégué et lui présenta une adresse dans l'idiome huron.

Puis commencèrent les danses sauvages, exécutées avec un art admirable. De jeunes enfants se présentèrent ensuite tour à tour pour offrir des présents à son Excellence qui parut très-flatté de ces dons qui lui rappellèrent pendant de longues années son court séjour parmi les Hurons.

La souscription pour la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, Paris, vient d'atteindre le chiffre éloquent de *treize millions* de francs.

Les RR. PP. Fiévez et Paquay, Rédemptoristes, ont prêché, dans la première quinzaine de ce mois, le renouvellement à St Anaclet et à St Ulric de la Rivière-Blanche.

Le 14 de ce mois, M. le professeur Buell a donné, dans la cathédrale, une magnifique séance sous le patronage de Mgr l'Evêque de Rimouski et au bénéfice des Sœurs de la Charité et des Petites Ecoles.

Le 21, M. le Vicairé Général a présidé la cérémonie de la rénovation des vœux des religieuses professes au couvent des Sœurs de la Charité et a donné l'habit à Delle Cédulie Bélanger, de St-Simon.

Le Rév. M. Nazaire Leclere, décédé au Cap Rouge, et le Rév. M. E. Genéreau, décédé à l'Hotel-Dieu de Montréal, étaient membres de la société d'une messe.

F. X. Cloutier, Ptre.

Pro Secrétaire.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

N. S. Père le Pape Léon XIII. Les pays où l'Eglise est persécutée. Mgr l'Evêque, le clergé et les œuvres diocésaines. La Préfecture apostolique du golfe St Laurent. Conversions 4; actions de grâces 34; faveurs particulières 27; malades 43; ivrognes 15; prêtres malades 7; curés et leurs paroissiens 9; familles 26; tous les bienfaiteurs du pèlerinage.

Vu et approuvé,

† JEAN. EV. DE ST G. DE RIMOUSKI.